

Speaking Without Saying: The Power of the Word *How* in Rhetorical Questions in Émile Zola's *Germinal*, Albert Camus's *La Peste*, and Choderlos de Laclos's *Les Liaisons dangereuses*

Dire sans dire : le pouvoir du mot *comment* dans les questions rhétoriques dans *Germinal* de Zola, *La Peste* d'Albert Camus et *Les Liaisons dangereuses* de Laclos

Amadou Elhadji Gaye

Article history:

Submitted: July 13, 2026

Revised: July 27, 2026

Accepted: Aug. 2, 2026

Keywords:

Rhetorical questions, modality, interrogation, performative

Mots clés :

Questions rhétoriques, modalité, interrogation, performatif

Abstract

This study is based on a linguistic, stylistic and pragmatic analysis of rhetorical questions, adopting a descriptive, analytical, and comparative approach. The analytical corpus is established through purposive sampling, whereby only occurrences found in interrogative sentences introduced by the interrogative adverb *how* are retained. Furthermore, only those interrogative structures whose primary function is not to elicit an answer, but rather to convey emotion, indignation, irony, or reflection, are included in the corpus for analysis. In French literature, the word *how* functions as both a linguistic and symbolic device whose meaning far exceeds its grammatical role as an interrogative marker. In Émile Zola's *Germinal*, in Albert Camus' *La Peste*, and in Choderlos de Laclos's *Les Liaisons dangereuses*, it becomes the core of a discursive strategy in which questioning replaces assertion to provoke reflection, emotion, or persuasion. In *Germinal*, *how* expresses the silent revolt of characters confronted with social injustice and working-class misery. The interrogative form, often tinged with bitterness or indignation, serves as an implicit protest: to ask the question is already to denounce. Through its intonational and affective force, *how* transforms rhetorical questioning into an act of moral resistance, giving voice to a collective outcry against oppression. Conversely, in Laclos's epistolary world, the word *how* becomes an instrument of manipulation and power. Beneath an appearance of innocence, it conceals a strategy of seduction or psychological control: the question feigns surprise in order to persuade or destabilize the interlocutor. This ambivalence grants *how* a performative dimension, allowing it to act upon the recipient while maintaining the guise of inquiry. Far from being mere interrogative statements intended to elicit an answer, these questions function as a rhetorical device that invites readers to reflect on the human condition, suffering, solidarity, and the absurdity of existence. Thus, in the three works, the rhetorical *how* epitomizes the ability of language to "speak without saying". It creates a tension between what is said and what is implied, revealing the expressive power of interrogation as a vehicle for social critique and symbolic authority.

Résumé :

Notre étude repose sur une analyse linguistique, stylistique et pragmatique des questions rhétoriques avec une approche qui se veut descriptive, analytique et comparative. La constitution du corpus d'analyse s'effectue selon un échantillonnage et seules seront retenues les occurrences contenues dans des phrases interrogatives construites avec le mot *comment* et dont la finalité n'est pas d'obtenir une réponse mais d'exprimer une émotion, une indignation, une ironie, ou une réflexion. Dans la littérature française, le mot *comment* se révèle être un outil d'expression à la fois linguistique et symbolique dont la portée dépasse largement la simple fonction interrogative. Dans *Germinal* d'Émile Zola, *La Peste* d'Albert Camus et *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, il devient le noyau d'une stratégie discursive où l'interrogation se substitue à l'affirmation pour mieux susciter la réflexion, l'émotion ou la persuasion. Chez Zola, le *comment* traduit la révolte muette des personnages face à l'injustice sociale et à la misère ouvrière. L'interrogation, souvent teintée d'amertume ou d'indignation, agit comme une protestation implicite : poser une question, c'est déjà dénoncer. Ainsi, la valeur intonative du *comment* porte la charge affective d'un cri collectif, transformant la phrase interrogative en un acte de résistance morale. Dans *La Peste*, loin d'être de simples interrogations destinées à obtenir une réponse, ces questions constituent un procédé discursif qui invite le lecteur à réfléchir sur la condition humaine, la souffrance, la solidarité et l'absurdité de l'existence. À l'inverse, dans l'univers épistolaire de Laclos, le *comment* devient instrument de manipulation et de pouvoir. Derrière une apparente naïveté, il dissimule une stratégie de séduction ou de domination psychologique : la question feint l'étonnement pour mieux influencer l'autre. Cette ambivalence confère au *comment* une dimension performative, il agit sur le destinataire tout en maintenant le masque de l'interrogation. Ainsi, dans ces trois œuvres, le *comment* rhétorique illustre la capacité du langage à « dire sans dire ». Il instaure une tension entre le dit et le non-dit, révélant la puissance expressive de l'interrogation comme modalité de la critique sociale ou du pouvoir symbolique.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Amadou Elhadji Gaye,

Université Gaston Berger

<https://orcid.org/0009-0004-4489-5544>

Email: amadouelhadji@uirtus.net

Introduction

Dans le champ littéraire, la rhétorique ne se limite pas à l'embellissement du discours. En effet, elle est souvent le lieu où se jouent des rapports de pouvoir, de domination ou de manipulation. Parmi les formes d'interrogation les plus ambiguës figure la question rhétorique qui, loin de rechercher une réponse, impose une vision ou suggère un jugement. C'est dans ce cadre que nous nous intéresserons à un outil grammatical en apparence anodin : le mot interrogatif *comment*. Ce dernier, censé ouvrir un questionnement sur les différentes modalités d'une action ou d'un phénomène, devient, dans certains contextes littéraires, une arme de disqualification, de culpabilisation ou de répression symbolique. C'est pourquoi, la question rhétorique est une interrogation qui n'a pas pour finalité d'obtenir une réponse. L'acte indirect, lui, est considéré comme un acte dont la signification réelle ne coïncide pas avec sa forme grammaticale, autrement dit, le locuteur réalise un acte illocutoire au moyen d'un autre. Alors, l'implicite désigne l'ensemble des informations qui ne sont pas exprimées directement mais que le destinataire peut inférer grâce au contexte, aux connaissances partagées et aux règles de l'interprétation.

En outre, la question rhétorique a fait l'objet de nombreuses analyses, tant en linguistique qu'en stylistique ou en pragmatique. Des auteurs comme Oswald Ducrot ou Ruth Amossy ont étudié la force illocutoire de la question rhétorique, souvent perçue comme une assertion déguisée. D'autres tels que Dominique Maingueneau ont souligné le rôle de ces structures dans la construction de l'éthos et de la doxa dans le discours. En littérature, les travaux sur le discours indirect libre ou le discours intérieur montrent comment la rhétorique de l'interrogation peut refléter des tensions psychologiques ou idéologiques. Cependant, peu d'études se sont penchées spécifiquement sur le mot *comment* en tant qu'outil d'énonciation rhétorique toxique ou piégée. Or, celui-ci peut s'avérer porteur d'un jugement moral, social ou politique implicite.

Dès lors, nous formulons l'hypothèse que les questions rhétoriques construites avec l'adverbe interrogatif *comment* dans *germinal* d'Émile Zola, *la peste* d'Albert Camus et *les liaisons dangereuses* de Laclos ne visent pas à obtenir une réponse. Elles constituent des actes de langage indirects dont la force illocutoire est essentiellement assertive, expressive ou argumentative. Par leur fonctionnement pragmatique et leur valeur stylistique, elles participent à la construction du discours narratif, à l'expression des émotions

des personnages et à la mise en œuvre des enjeux idéologiques propres à chaque œuvre. Enfin, nous décrirons et comparerons ces usages pour dégager une poétique de la parole piégée.

1. Le « comment » comme cri de révolte et miroir de la conscience sociale

D'abord, sur le plan linguistique, *comment* est un adverbe interrogatif. Dans les questions rhétoriques, il dépasse cette fonction référentielle pour devenir un opérateur de jugement. Ainsi, il traduit souvent une indignation, une surprise, ou une mise à distance ironique. Le mot *comment* marque une rupture dans l'économie de la phrase ; il introduit une tension entre la forme interrogative et la certitude énonciative. Ainsi, les questions ordinaires sont des énoncés interrogatifs visant à obtenir une information, elles relèvent de l'acte interrogatif prototype. Les interrogations indirectes, quant à elles, ne constituent pas de véritables actes d'interrogation adressés à un interlocuteur. En revanche, les questions rhétoriques empruntent la forme de l'interrogation tout en remplissant une fonction différente. Elles n'ont pas pour objectif d'obtenir une réponse, mais d'affirmer implicitement une idée, de convaincre ou de provoquer une réflexion ou de renforcer l'expressivité du discours.

1.1. L'expression de la fatalité et de la souffrance accablante

Le moins qu'on puisse dire est que chez Zola, le *comment* rhétorique s'inscrit dans une logique d'indignation face à l'injustice. En effet, il traduit moins une recherche de réponse qu'une tentative de dire l'indicible de la misère ouvrière. Dans la bouche d'Etienne Lantier ou des mineurs, ce mot devient une plainte sociale, une question sans réponse adressée à un monde sourd : « Comment faire vivre une famille avec cent sous par jour ? » (Zola 247) Cette question est attribuée à *germinal* d'Émile Zola pour illustrer la détresse des mineurs. Elle s'inscrit dans le contexte de la grève des mineurs de Montsou. Après plusieurs semaines de conflit avec la compagnie, les ouvriers et leurs familles sont plongés dans une misère extrême. Cette interrogation est qualifiée de rhétorique car elle n'appelle pas de réponse réelle. Ensuite, elle contient une affirmation implicite. Enfin, elle possède une forte valeur pathétique. Elle dénonce plus qu'elle n'interroge. Par cette structure interrogative, le romancier met en scène une indignation morale et collective. Ainsi, l'intonation, souvent descendante, souligne la certitude du désespoir plutôt que l'attente d'une explication. L'emploi du mot *comment* agit comme une stratégie discursive de dénonciation implicite, c'est un cri politique travesti en une question.

En outre, Zola, fidèle au naturalisme, fait du *comment* un marqueur de lucidité. Il dévoile la tension entre la résignation et la révolte : *Comment ces hommes pouvaient-ils encore espérer ?* En fait, la valeur rhétorique de l'interrogation avec une structure introduite par *comment* traduit souvent la compassion du romancier et son engagement en impliquant le lecteur à partager l'émotion de la scène tout en réfléchissant aux causes structurelles de cette détresse. Le *comment* devient un instrument de critique sociale révélant les fractures morales d'un monde inégalitaire.

En outre, les emplois isolés de *comment* donnent lieu à différents effets de sens, de la demande d'information complémentaire, à la demande de répétition d'un énoncé, de la réaction (étonnement, indignation, surprise) : (181) Comment vivre neuf personnes, avec cinquante francs pour quinze jours ? (Zola 280) Ici, l'effet rhétorique de cette construction interrogative se situe au niveau du paradoxe entre « vivre neuf personnes » et « cinquante francs ». Avec la structure « COMMENT » + INFINITIF + ? Le Robert présente « *comment dire ?* » comme une formule par laquelle on traduit un souci de clarté : « *comment dire ?* » (pour qu'on me comprenne). Cette expression peut apparaître dans une construction indirecte, et a tout alors d'une interrogative indirecte : (19) « Je ne sais pas comment dire, mais j'ai l'impression, voyez-vous, qu'il cherche à se concilier les gens... » (Camus 56) **V1** + « **COMMENT** » + **V2 INFINITIF** + ? Par ailleurs, la structure COMMENT + INFINITIF peut s'enrichir d'un complément d'objet direct, mais pour signifier alors autre chose qu'un souci de mieux se faire comprendre :

« Comment joindre cette organisation ? » (Camus 132)

« Mais comment aider un juge ? » Camus 219)

« **COMMENT** » + INFINITIF + **NOM COD** + ?

Les termes « organisation » et « juge » appartiennent à la valence respectivement de « joindre » et « aider » qui ne peuvent se passer d'un complément d'objet direct. « Comment faire pour ne pas perdre son temps ? » (Camus 31). (261) Comment défendre ces bâtiments ouverts de toutes parts ? (Zola 449) Nous avons la structure « **COMMENT** » + INFINITIF + **RECTION DE BUT** + ? Le verbe « faire » est employé intransitivement. Le deuxième infinitif (« perdre ») est une rection de but du premier (« faire »). « Comment faire imaginer, par exemple, une ville sans pigeons, sans arbres, et sans froissements de feuilles ... ? » (Camus11) « **COMMENT** » + MODAL + **VERBE RECTEUR** + NOM C. D'OBJET DIRECT + ?

Le NOM COMPL. D'OBJET DIRECT « une ville sans... » appartient à la valence du verbe recteur « imaginer ». Dans le Trésor de la Langue Française, ce type d'énoncés est analysé comme ayant la structure suivante : COMMENT + VERBE DELIBERATIF. Nous passons, après le rapide survol de ces emplois de *comment*, qui sont plus fréquents, à celui qui nous semble insuffisamment étudié, quoique plus riche. On peut illustrer ce type par les extraits suivants :

(1) « Rieux lui demanda comment il se portait. » (Camus 20)

Du point de vue pragmatique, cet énoncé rapporte un acte de langage interrogatif accompli par le personnage rieux. Il est intégré dans le récit sous la forme d'une subordonnée interrogative indirecte. Il contribue à le caractériser.

Dans le Trésor de la langue française, on présente le morphème *comment* comme pouvant servir à interroger et à s'interroger sur la manière. Grevisse précise que *comment* appartient à la fois à l'interrogation directe et à l'interrogation indirecte. Le passage de l'une à l'autre se fait, en général, dans les mêmes conditions que le passage du style direct au style indirect. Le premier verbe (V1) ou le deuxième (V2), ou les deux à la fois (V1 et V2) peuvent être conjugués ou être à l'infinitif ou au participe présent. Ils peuvent aussi comporter des modaux. Les extraits suivants en sont une illustration : « Il avait gardé pour lui la nouvelle et il ne s'expliquait pas, sinon par la fatigue, comment il avait pu la confier à Grand » (Camus 174).

En jetant un coup d'œil sur cet exemple, nous remarquons que V1 « *il ne s'expliquait pas* » coordonné au verbe précédent + « **COMMENT** » + MODAL (« *avait pu* ») + V2 (« *confier* ») + PRONOM COMPLEMENT D'OBJET DIRECT (Cod) (« *la* ») + NOM COMPL. dit D'OBJET SECOND (Cos) (« *Grand* »). La modalité négative dans laquelle le verbe « *s'expliquer* » apparaît est déterminante dans la création de l'effet interrogatif. En effet, la modalité positive avec ce verbe donne une phrase où l'effet interrogatif n'est pas très marqué : ? Il avait gardé pour lui la nouvelle et il s'expliquait comment il avait pu la confier à Grand.

L'absence (ou la faiblesse) de l'effet interrogatif s'explique par le fait que le verbe « *s'expliquer* » s'accommode de l'interrogation mieux dans une modalité négative que dans une modalité positive. Cela est lié au sémantisme du verbe. C'est cette insuffisance ou cette absence d'effet interrogatif que corrige la modalité négative qui exprime mieux l'ignorance, et l'interrogation,

légitime, qui peut suivre cette ignorance. Il y a d'autres modalités dont se servent les auteurs et les locuteurs pour créer l'effet interrogatif avec les verbes qui n'en sont pas chargés lexicalement : les verbes modaux, l'interrogation, l'impératif, etc. « Je ne sais pas comment sortir de la fin de ma phrase » (Camus 128).

Nous retrouvons dans cet énoncé la modalité négative avec un verbe encore plus incompatible avec la tournure interrogative s'il est construit dans une modalité positive : le verbe « *savoir* ». Le sémantisme du verbe le rend incompatible avec l'interrogation. « Au milieu d'elles, je peux du moins chercher comment on arrive à la troisième catégorie, c'est-à-dire à la paix » (Camus 229). Cela indique que l'énoncé est d'acceptabilité douteuse et correspond à la terminologie traditionnelle : « complément circonstanciel de lieu ».

Enfin, le *comment* quitte la sphère individuelle et psychologique pour incarner l'impuissance collective, la dénonciation sociale et l'interrogation sur le tragique du destin. Chez les ouvriers du Voreux, le *comment* rhétorique pose l'impossible question de l'existence et de l'endurance face à la souffrance. Il traduit un cri étouffé : *Comment ces enfants peuvent-ils travailler dans ce noir ?*

L'adverbe interrogatif comment exprime ici l'incompréhension et l'indignation du locuteur devant les conditions de travail imposées aux enfants. La question suggère qu'une telle situation est moralement inacceptable. Zola dénonce l'exploitation des enfants dans les mines. La question met en lumière l'inhumanité du système industriel et invite le lecteur à condamner cette réalité.

1.2. Le « comment » comme outil de la dénonciation sociale

Dans la bouche des meneurs comme Etienne Lantier ou du narrateur omniscient, le *comment* s'élève en réquisitoire contre le capital et l'injustice. En effet, le *comment* est un gémissement qui condense toute la misère du peuple. Il révèle la fatalité qui écrase les mineurs, transformant la question en une constatation sombre de l'ordre social injuste et inéluctable. Durant les différentes réunions ou grèves, le *comment* sert à éveiller les mineurs à leur propre condition : « Comment accepter plus longtemps cette vie de brutes ? » (Zola460) C'est une question qui contient la réponse, l'affirmation demeure qu'il est impossible d'accepter cette situation, et qui appelle ainsi à la révolte. Il ne cherche pas une explication, mais une adhésion à la nécessité de l'action.

En somme, face à la souffrance et à la misère, les personnages

manifestent leurs sentiments profonds par des interrogations. Toutefois, nous trouvons à travers des questions de nombreuses tentatives de manipulations dans le roman de Laclos.

2. Le *comment* dans la rhétorique manipulatrice

Dans cette œuvre épistolaire de Laclos, le *comment* est au cœur de la stratégie libertine. Il est l'outil d'une rhétorique de la manipulation et de l'art de séduire ou de détruire.

2.1. L'expression de l'incrédulité et de l'outrance feinte

Il semble que le *comment* libertin permet aux roués (Valmont et Merteuil) de feindre l'étonnement ou l'indignation face à une situation qu'ils ont eux-mêmes orchestrée ou anticipée. En effet, Il sert à renverser la culpabilité et à pousser l'autre à se justifier. En interrogeant sur le *comment* d'une rumeur ou d'une situation, le libertin s'érige en victime ou en observateur neutre, détournant l'attention de son propre rôle.

En plus, le *comment* est souvent chargé d'une intensité pathétique feinte, destinée à bouleverser le destinataire et à paralyser son jugement. Il ne demande pas un mode opératoire, mais exprime le caractère supposément incroyable d'un sentiment ou d'un événement, forçant l'interlocuteur à le reconnaître comme réel et inéluctable.

Examinons l'énoncé suivant : (173) Et comment ne croirais-je à un bonheur parfait, quand je l'éprouve en ce moment ? (Laclos 224) Cette interrogation peut être considérée comme une affirmation déguisée en question car le locuteur ne demande pas réellement une réponse. Il affirme implicitement ; *je crois à un bonheur parfait parce que je le vis en ce moment*. La forme interrogative renforce la force de cette conviction. L'adverbe interrogatif *comment* ne sollicite pas une explication, il suggère qu'il est impossible d'agir autrement.

Enfin, il est évident que l'emploi de l'adverbe comment n'interroge pas seulement sur la manière ou sur le mode de déroulement des prédicats (vivre, avoir l'esprit, vivre, être...). Cela apparaît plus clairement lorsqu'on réalise l'interrogatif en position canonique, ou bien l'interprétation de manière est sémantiquement ou syntaxiquement incompatible ou mauvaise avec ces prédicats, ou bien elle est différente de l'interprétation des phrases avec le morphème *comment* à l'initiale.

Rappelons simplement que ces constructions interrogatives sont appelées parfois : les interrogatives in situ. De même, les mêmes difficultés

s'observent dans les exemples suivants avec les paraphrases du syntagme interrogatif ou avec les réponses inappropriées. « *Comment vivre neuf personnes avec cinquante francs pour quinze jours ?* Effet rhétorique : *contradiction* sémantique « *Avec une telle action, comment lui persuader que je l'aime uniquement ?* » Effet rhétorique : *paradoxe*. L'interprétation rhétorique est donc une lecture en principe disponible pour toutes les formes interrogatives (totales ou partielles). Elle se distingue de la lecture d'une question ordinaire par le fait, entre autres, de ne pas constituer, comme nous l'avons vu ci-dessus, une demande d'information qui porterait ici sur la « manière ».

Et, de façon caractéristique, les constructions interrogatives rhétoriques auxquelles les phrases ci-dessus se rattachent, véhiculent une assertion correspondant à la négation du noyau propositionnel de la phrase. Nous illustrons ce contraste de lecture entre question ordinaire et question rhétorique en prenant, cette fois, une interrogation partielle portant sur le sujet de la phrase. Nous pouvons appeler ces constructions interrogatives rhétoriques d'argumentales car elles véhiculent deux informations contradictoires.

Nous pouvons avoir cette interprétation :

- *Il n'a pas l'esprit, se dit-elle tant attendrie, d'inventer quelque signal pour dire que son bonheur est égal au mien.*
- *Il aurait dû avoir l'esprit, se dit-elle tant attendrie, d'inventer quelque signal pour dire que son bonheur est égal au mien.*

En outre, le morphème *comment* apparaît au onzième siècle. Il est construit à partir de l'ancienne forme « *com* », à laquelle a été adjoint le suffixe adverbial –ment.

Ce suffixe, productif en français contemporain essentiellement pour dériver des adverbes à partir d'une base adjectivale. Pour sa part, comme apparaît au neuvième siècle ; il est issu du latin « *quomodo* », adverbe de manière qui connaît en latin classique des emplois interrogatifs, relatifs et exclamatifs. En regard de *comme*, *comment* se caractérise par la redondance du sème de manière. Si le terme *comme* se réfère étymologiquement à la manière (*modo*, ablatif de *modus*, « manière, façon, sorte, genre », *comment* y réfère doublement ; puisque le suffixe –ment est lui-même issu de l'ablatif latin *mente*, de *mens*, « disposition d'esprit ».

L'adjonction de ce suffixe permet donc de renforcer « *com* », tant sur le plan phonologique que sur le plan sémantique. Les deux morphèmes sont

étroitement liés, et la répartition de leurs emplois a constamment fluctué au fil des siècles. L'examen de l'usage en français contemporain indique qu'à côté d'emplois spécifiques, il subsiste des cas dans lesquels les deux morphèmes entrent en concurrence, et permet de conclure que *comment* constitue alors la forme forte de la proforme « *qu-* » de manière, de la même façon que *quoi* correspondant à la forme forte de l'interrogatif « *que* ».

Dans emploi prototypique, *comment* est un adverbe interrogatif qui permet d'interroger sur la manière : (178) Comment défendre ces bâtiments ouverts de toutes parts ? (Laclos 449) Dans cette construction, la question rhétorique partielle est posée avec l'adverbe interrogatif *comment*. Ici, le locuteur pose la question à l'interlocuteur en ayant la réponse tout en ne la sollicitant pas. Il invite son interlocuteur à y penser.

Sur le plan syntaxique, l'interrogatif *comment* peut remplir la fonction d'adverbe, épithète du verbe ou celle d'attribut du sujet. Enfin, la construction interrogative employée peut porter sur la manière de dire. Dans le cadre d'une demande de précision, *comment* peut être incident à un nom. Notons également que la construction interrogative peut être « réduite » au seul morphème introducteur dans les exemples des personnages et l'effet rhétorique étant marqué par la contradiction sémantique : (179) Comment vous peindre mon étonnement, mon désespoir à la vue de mes lettres, à la lecture du billet de Madame de Volanges ? (Laclos 96)

En effet, dans l'exemple ci-dessus, le locuteur n'attend pas que les interlocuteurs lui répondent. Son objectif est d'obtenir l'assurance que toute l'attention des interlocuteurs est tournée vers lui et que celle-ci est garantie jusqu'à la fin du discours.

Par ailleurs, prenons un exemple pour illustrer : « A vingt et une heures trente, il se dirigea vers son hôtel, cherchant en vain comment rejoindre Gonzalès dont il n'avait pas l'adresse » (Camus 145). Nous remarquons que l'interrogative indirecte ici est contenue dans une phrase complexe où **V2** est un participe présent faisant office de proposition principale. La phrase complexe (qui est soulignée) a comme fonction : mise en apposition au pronom personnel sujet « *il* ».

Dans la grammaire traditionnelle, on présente les compléments dits circonstanciels comme exprimant une circonstance annexe, non indispensable au verbe. Or, dans « *il se dirigea vers son hôtel* », le complément circonstanciel de lieu « *vers son hôtel* » est indispensable au verbe « *il se dirigea* ». Le complément

de lieu ne correspond donc pas toujours à une circonstance annexe. C'est pourquoi nous adoptons dans cette étude la terminologie plus prudente de « rection », à distinguer de « valence ». La « valence » est comprise comme une sous-partie de la « rection », nécessaire à la caractérisation du sens et de la construction minimale du verbe. Elle désigne la capacité d'un verbe à appeler un certain nombre de compléments indispensables pour que son sens soit complet alors que la rection répond à la question : sous quelle forme ces compléments doivent-ils être réalisés.

2.2. Le *comment* comme mode d'emploi indirect

L'emploi du mot *comment* rhétorique sert aussi à suggérer une marche à suivre ou à affirmer une évidence en la présentant comme la seule explication possible : « Comment n'a-t-elle pas vu son danger ? » Cette question que nous trouvons dans une correspondance entre Merteuil et Valmont n'est pas une question, mais une affirmation cynique de la naïveté de leur victime. Entre les deux libertins, le « comment » peut aussi interroger la technique de la manipulation : « Comment as-tu pu te tirer de ce piège et souligne-la puisse ? » Cette interrogation célèbre l'art de la dissimulation et souligne la puissance du stratège où le mot a remplacé l'action directe. Ainsi, le *comment* devient la preuve de la maîtrise du langage comme arme.

Nous observons que les questions rhétoriques indirectes introduites par *comment* constituent un procédé stylistique qui permet aux écrivains d'exprimer le doute, l'indignation ou la réflexion sans attendre de réponse. Intégrées dans une proposition subordonnée, elles traduisent une interrogation intérieure et renforcent la portée argumentative du discours. En effet, dans *La Peste*, Camus recourt à ce procédé pour illustrer le désarroi des personnages face à l'absurdité de l'épidémie. Le narrateur souligne, par exemple, l'impossibilité de comprendre « Comment des hommes pouvaient continuer à vivre dans une telle situation ». Cette formulation ne cherche pas une explication réelle, elle met en évidence l'incompréhension et l'impuissance des habitants d'Oran devant le fléau.

Par ailleurs, dans *Les Liaisons dangereuses*, les questions rhétoriques indirectes introduites par « comment » révèlent les calculs et les hésitations des personnages : (463) « Je voudrais bien lui en témoigner ma reconnaissance, mais je ne sais comment faire pour lui parler » (Laclos 111). La marquise de Merteuil ou le vicomte de Valmont s'interrogent fréquemment sur « comment parvenir à leurs fins » ou « comment vaincre les résistances de leurs victimes »,

ce qui traduit davantage une stratégie de manipulation qu'une véritable recherche d'information.

Enfin, dans *Germinal*, ces questions indirectes introduites par *comment* servent à dénoncer les injustices sociales : (455) « Jamais elle ne sut comment elle était arrivée au jour, portée par des épaules, maintenant par l'étranglement du goyot » (Zola 445). Ainsi, Etienne Lantier s'interroge sur « comment accepter plus longtemps cette vie de misère », une formulation qui exprime la révolte des mineurs. Bref, dans ces trois œuvres, les questions rhétoriques introduites par *comment* contribuent à exprimer l'absurdité de la condition humaine, la dénonciation des injustices sociales et les stratégies de manipulation.

Conclusion

L'analyse de l'usage rhétorique du *comment* dans *Germinal*, *La Peste* et *Les Liaisons dangereuses* montre combien une forme grammaticale apparemment inoffensive peut devenir, entre les mains de certains personnages ou narrateurs, un redoutable outil de domination. Ainsi, les emplois de l'adverbe interrogatif *comment* dépassent largement une demande d'explication. Employé dans les questions rhétoriques, cet adverbe interrogatif devient un véritable outil discursif et narratif. Ces interrogations n'ont pas pour objectif d'obtenir une réponse ; elles expriment plutôt une évidence, une indignation, un doute, une souffrance ou une conviction. Dans le roman naturaliste de Zola, le *comment* rhétorique est au service d'une idéologie bourgeoise qui dissimule l'injustice sociale sous des interrogations faussement naïves. Chez Laclos, il devient un levier psychologique permettant aux libertins de culpabiliser, séduire ou soumettre sous couvert de logique morale.

Dans le roman d'Albert Camus, c'est l'expression d'une véritable révolte. Ainsi, ce parallèle met en lumière la puissance du langage en littérature, non seulement comme reflet des rapports de force sociaux ou personnels, mais aussi comme vecteur actif de ces rapports. Le *comment* empoisonné révèle ainsi que la parole peut enfermer autant qu'éclairer, contraindre autant qu'expliquer.

À travers ces trois œuvres, les auteurs interrogent aussi notre position de lecteur : que croyons-nous comprendre, lorsqu'on nous pose une question ? Que dissimule la forme interrogative ? La littérature nous invite alors à éviter les pièges de la langue, à écouter non seulement ce qui est dit,

mais comment cela est dit, et à rester attentifs aux discours qui se présentent comme évidents, car poser une question, c'est déjà imposer une réponse. Les recherches poussées sur l'usage de la langue ne nous permettent-elles pas de comprendre davantage certaines subtilités ?

Œuvres citées

- Amossy, Ruth. *L'Argumentation dans le discours*. Armand Colin, 2021.
- Anscombre, Jean-Claude, et Oswald Ducrot. *L'Argumentation dans la langue*. Mardaga, 1983.
- Austin, John Langshaw. *Quand dire, c'est faire*. Traduit par Gilles Lane, Seuil, 1970.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard, 1966.
- Camus, Albert. *La Peste*. Gallimard, coll. Folio, 1972.
- Choderlos de Laclos, Pierre-Ambroise-François. *Les Liaisons dangereuses*. Gallimard, 1999.
- Ducrot, Oswald. *Le Dire et le dit*. Minuit, 1984.
- Fontanier, Pierre. *Les Figures du discours*. Flammarion, 1977.
- Françoise Armengaud. *La Pragmatique*. Presses Universitaires de France, 1993.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, 1999.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les Actes de langage dans le discours*. Armand Colin, 2001.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'Implicite*. Armand Colin, 1986.
- Maingueneau, Dominique. *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin, 2004.
- Maingueneau, Dominique. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Armand Colin, 2004.
- Oswald Ducrot. *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*. Hermann, 1980.
- Plantin, Christian. *Dictionnaire de l'argumentation*. ENS Éditions, 2016.
- Rabatel, Alain. *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Lambert-Lucas, 2008.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, et René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. PUF, 2021.
- Searle, John R. *Les Actes de langage*. Hermann, 1972.
- Zola, Émile. *Germinal*. Gallimard, 2002.

About the Author

Amadou Elhadji Gaye est un linguiste sénégalais, spécialisé en linguistique française, en pragmatique, en stylistique et en analyse du discours. Formé à l'université de Saint-Louis du Sénégal, il a obtenu son doctorat couronné de la mention Très honorable. Auteur de plusieurs articles scientifiques publiés dans des revues internationales à comité de lecture comme *Uirtus*, M. Gaye s'intéresse particulièrement aux rapports entre langues et à la rhétorique. Il est également l'auteur de l'ouvrage *Le Pouvoir caché des questions rhétoriques*, consacré aux mécanismes linguistiques, pragmatiques et argumentatifs de l'interrogation rhétorique.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Gaye, Amadou Elhadji. "Dire sans dire : le pouvoir du mot *comment* dans les questions rhétoriques dans *Germinal* de Zola, *La Peste* d'Albert Camus et *Les Liaisons dangereuses* de Laclos." *Uirtus*, vol. 6, no. 2, 2026, pp. 1-12, <https://doi.org/10.59384/uirtus.aug2026.n11>.